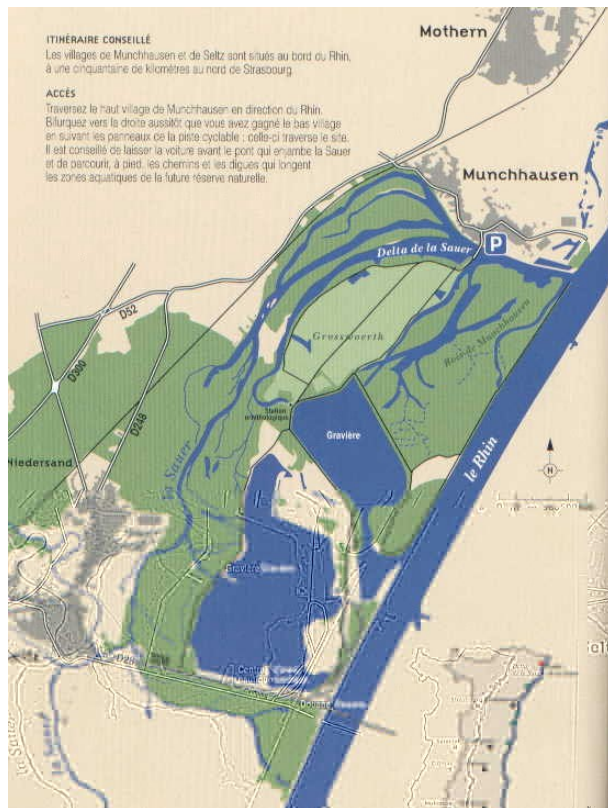


Delta de la Sauer



Biotopes observables sur le site :

- Saulaie blanche
- Saulaie peupleraie
- Forêt alluviale au stade post-pionnier
- Forêt alluviale au stade terminal a chênes pédoncules grands frênes et (quelques) ormes
- Plantations de peupliers
- Cariçaies
- Roselières
- Mares forestières ou prairiales
- Prairies
- Vasières
- Portions de bras morts a eau stagnante
- Vastes plans d'eau
- Cours et berges de la Sauer
- Cours et berges du Rhin

Le milieu et son évolution

Le paysage du "delta de la Sauer", site de la future réserve naturelle, a été profondément modifié par la domestication du Rhin. En 1845, les travaux supervisés par l'ingénieur allemand Tulla imposent au fleuve un tracé rectiligne. La Sauer, rivière vosgienne qui se jetait dans le Rhin à l'aval immédiat de Seltz, emprunte dès lors un ancien méandre du Rhin, court-circuité par les travaux, qui longe la terrasse à l'aplomb de Munchhausen. Le haut village est dorénavant à l'abri de l'impact érosif des crues directes qui sapaient la falaise. Le lit majeur* se stabilise. Le niveau des hautes eaux n'est pas modifié mais la dynamique des crues est sérieusement amoindrie. Des dépôts massifs de sédiments fins colmatent le site de ce qui devient le "delta de la Sauer". Entre Seltz et Munchhausen, une part conséquente du lit majeur* (environ 30 % des milieux aquatiques) est partiellement asséchée et se couvre de forêts alluviales. D'où l'abondance des vieilles saulaies et des peuplements post-pionniers. La canalisation du Rhin s'arrête un peu en amont et le delta est toujours inondable, mais les travaux de canalisation ne sont pas sans répercussions. Pour compenser l'augmentation de la vitesse de propagation et de débit des crues, la digue qui longe le Rhin est surélevée en 1988 et un barrage mobile est construit à l'embouchure de la Sauer pour réduire les remontées d'eau du fleuve. Le site en est profondément altéré et perd, paradoxalement, une partie de sa fonction naturelle de zone d'épandage des crues, si importante de nos jours pour assurer la sécurité des zones construites, situées plus en aval.

Les peuplements végétaux du delta de la Sauer

Modifications de la flore par rapport aux formations végétales alluviales situées en amont

En aval de Strasbourg, la flore des forêts rhénanes se modifie peu à peu sous l'influence conjuguée de plusieurs facteurs :

- l'amenuisement de la pente diminue la vitesse du courant ;
- l'apport d'alluvions* siliceuses par les rivières vosgiennes acidifie (légèrement) le sol ;
- les sédiments* sont plus fins (plus argileux) et, par là, plus asphyxiants et moins calcaires ;
- le climat devient progressivement plus frais et plus pluvieux.

On remarque ainsi, à Munchhausen, une diminution notable du nombre des espèces ligneuses et des herbacées présentes en sous-bois. Cet appauvrissement est compensé, en partie, par l'arrivée d'une flore adaptée aux conditions de sol, aux modifications de la force du courant, à la richesse des eaux.

Les vasières et leur végétation herbacée instable

Dans le delta, le niveau de la Sauer est fluctuant. Il varie selon l'intensité des pluies et des fontes des neiges vosgiennes, mais aussi, et surtout, avec le niveau du Rhin, dont les liantes eaux estivales remontent l'embouchure et inondent le site. Sur les berges à pente très douce, de grandes étendues de vase sont régulièrement exondées, pendant des durées très variables (quelques semaines à quelques mois). Si le laps de temps est suffisant, une végétation pionnière héliophile basse - limoselle aquatique, véronique pérégrine, souchet, etc. - colonise ces terrains nus. Mais l'achèvement de leur cycle végétatif est très aléatoire. Un peu plus liant sur la pente, de beaux cordons de roripe amphibie parent les berges mouilleuses de leurs longues tiges aux multiples, mais petites, fleurs jaunes.

Dans les eaux calmes et peu profondes, donc chaudes en été, se développent une faune et une flore aquatique thermophiles : loche d'étang, limnanthème faux-nénuphar, renouée amphibie et, jadis, châtaigne d'eau...

La saulaie blanche

La grande forêt de saules blancs, en partie plantée est presque entièrement traitée en têtards. C'est la plus étendue et la plus typique des saulaies rhénanes alsaciennes, le symbole du delta de la Sauer. La durée de l'inondation (jusqu'à quatre mois et demi par an) a empêché l'évolution de ce peuplement pionnier vers la forêt à bois dur. Aucune autre essence ligneuse n'a pu s'installer et les longues barques à fond plat circulent sans heurts entre les troncs énormes, modèles par les tailles successives. Aucun jeune saule ne peut germer à l'ombre de ses aînés. Si le Comité consultatif de gestion de la future réserve naturelle propose de rajeunir ce paysage vieillissant, à forte valeur patrimoniale, il faudra mettre en œuvre un vaste programme d'entretien et de régénération par boutures dans les parcelles les plus typiques. Depuis quelques années, pour empêcher l'éclatement des têtes sous le poids des branches, on recommence à écimer les arbres. En procédant par petits bouquets.

La saulaie-peupleraie

La saulaie-peupleraie relaie la saulaie blanche sur les terrains un peu plus élevés, soumis à des inondations de plus courte durée (deux mois au maximum). Dans les positions proches de la Sauer, ce peuplement n'a pas été remanié par les crues depuis la correction du fleuve et évolue nettement vers le stade post-pionnier à aulnes blancs, frênes et ormes (dont on peut observer de

nombreux jeunes sujets). De grands peupliers blancs, reconnaissables à leur écorce claire, forment d'imposants bouquets. En sous-bois dominant le cornouiller sanguin et la viorne obier. Les fines tiges de la morelle douce-amère, une liane semi-ligneuse, profitent de la richesse des sols en nitrates et en phosphates pour s'élever au-dessus des orties épouser les branches des arbres et atteindre des tailles imposantes. Dans de très nombreuses parcelles, la saulaie-peupleraie a été remplacée par des alignements de peupliers euraméricains qui banalisent l'écosystème. En outre, de grandes surfaces forestières ont été rasées pour extraire les sables et les graviers rhénans.

La forêt mûre à bois dur

Elle occupe actuellement des surfaces modestes sur les levées qui n'étaient pas ou peu remaniées avant la correction du Rhin (*en* 1845). Les espèces se distribuent en fonction de la nature des sédiments, de la durée des inondations, et de la proximité de la nappe phréatique. Malgré la forte humidité du milieu, quelques stations sèches existent sur le site. Elles accueillent des plantes xérophiles comme l'épine-vinette.

Par rapport aux secteurs en amont, la diminution du nombre des essences forestières s'accompagne d'une diminution du nombre de strates.

Les animaux du delta de la Sauer

L'abondance et la diversité des zones humides, le maintien du caractère inondable - en période de crue importante, les inondations peuvent recouvrir tout le delta, soit sept cents hectares - favorisent les espèces liées aux milieux aquatiques. Ainsi, le delta de la Sauer et les zones avoisinantes apparaissent comme le site rhénan le plus riche (hormis la Petite Camargue) sur le plan des Amphibiens. S'y maintiennent en très petit nombre des espèces rares comme la grenouille des champs et le pélobate brun.

L'abondance des poissons avait justifié, jusqu'à ces dernières années, la survie d'une pêche professionnelle traditionnelle, à la nasse et au filet, dont les traces (petits barrages de tiges de saules disposées en V) sont encore visibles dans les chenaux.

Le delta accueille aussi quelques oiseaux nicheurs ou hivernants rares (ou peu communs) : gorge-bleue, rousserolle turdoïde, mésange rémiz, marouette ponctuée, marouette de Bâillon, butor étoilé...

Le delta de la Sauer : une avifaune exceptionnelle

La région de confluence de la Sauer et du Rhin, entre Munchhausen et Seltz dans le nord du Bas-Rhin, constitue l'un des derniers paysages deltaïques rhénans relativement intacts. Une partie de l'ensemble, dont une superbe Saulaie, est inondable lors des grandes crues du fleuve, formant alors un plan d'eau de 700 ha. Ce site exceptionnel et magnifique, riche en biotopes variés, est l'un des hauts-lieux de l'ornithologie en Alsace, autant pour les espèces nicheuses que pour les Oiseaux hivernants ou de passage, le delta se trouvant sur la route migratrice nord-sud (plus de 150 espèces y sont observées). Le delta de la Sauer est le seul site abritant des espèces nicheuses disparues ailleurs en Alsace (Rousserolle turdoïde, Gorgebleue) ou très rares (Marouette ponctuée, Rémiz penduline). La Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica* subsp. *cyaneacula*) atteint en Alsace la limite sud-ouest de son aire de distribution. Discrète, elle fréquente les jeunes Saules et buissons au bord de l'eau. La grande Rousserolle ou Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*), au chant puissant, râpeux et grinçant, est une habitante des vastes Roselières inondées, dans lesquelles elle construit son nid. Contrairement aux deux autres Rousserolles, la Verderolle (*A. palustris*) et l'Effarvate (*A. scirpaceus*) — celle-ci d'ailleurs

omniprésence ici — l'espèce a subi une régression spectaculaire liée à celle de son habitat. La Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*), installée récemment en Alsace (1979), est une espèce de l'est et du sud-est de l'Europe dont l'aire s'étend vers l'ouest. Encore rare en tant que nicheuse, elle est régulièrement observée, seule ou en petits groupes, lors de ses passages au printemps et en automne, dans les grandes Roselières rhénanes. Son nid, chef-d'œuvre d'architecture, est suspendu à de fines branches de grands Saules, hors d'atteinte des prédateurs. La Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) recherche les Cariçaies mêlées de Saules. Signalons encore le Râle d'eau (*Rallus aquaticus*), encore bien représenté, l'abondance du Bruant des roseaux (*Emberiza ichoenichus*) et du Milan noir (*Milvus migrans*), qui atteint ici une densité inégalée en Alsace. On pourra également assister à de spectaculaires rassemblements de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*), nichant dans une importante héronnière située dans une Saulaie-Peupleraie, un peu plus au sud, à Beinheim.

Quelques pistes d'observations naturalistes dans le Delta

Printemps

- Les tapis de ficaires petites fleurs jaunes aux feuilles en cœur dans les bois en mars
- L'éclat argenté des brèmes qui frayent dans la végétation des eaux peu profondes en mai
- Les chœurs sonores des grenouilles vertes en mai-juin
- Les bancs d'alevins (jeunes poissons) en eau peu profonde. L'accouplement des libellules le mâle saisit la femelle à la nuque par 1 extrémité de son abdomen. Les fleurs jaunes en ombelles à cinq lobes du limnanthème dans l'eau de juin à septembre.

Automne

- Les silhouettes des saules têtards dans le brouillard
- Les très nombreuses toiles d'araignées dans les hautes herbes. Les dernières pontes des libellules

Hiver

- Les hérons toujours très nombreux au bord de la Sauer. Les multiples empreintes laissées sur la vase en période de basses eaux
- Les tas de coquilles de moules d'eau douce reliefs de repas des rats musqués des hérons et des foulques
- La chorégraphie complexe des fiançailles du grèbe huppe sur l'eau dès le mois de février